

Où sont nos figes, nos oranges,
 Nos grenades et nos citrons ?
 Dans ce climat rien ne nous vivifie ;
 J'y vois languir les bons humains :
 Ah ! si je n'y perds pas vie,
 J'y perdrai, contre mon envie,
 Les oreilles, le nez, et les pieds et les mains.
 Après la pluie, après la boue,
 On voit blanchir tous les chemins :
 Viennent bientôt les carosses sans roue,
 Et certains fers qu'on surnomme patins.
 On marche alors sur l'onde ; ô merveille ! ô prestige !
 On la traverse sans danger ;
 Mais, moi qui tremble à l'aspect du prodige !
 J'y marche à petits pas, du pied le plus léger ;
 Et pouf ! je glisse, et je fais la culbute :
 Loin de m'aider et d'être mon soutien,
 Chacun se moque de ma chute :
 Ah ! quel pays pour un Sicilien !
 Quel sol affreux et quels tristes rivages !
 Des bois, partout des bois épais ;
 Des animaux et des hommes sauvages ;
 Quelques gros Allemands et de longs Écossais :
 Et quel langage ! Au mot le plus honnête,
 On répond par g. . . n suivi d'un dur *you* ;
 Si je m'en fâche, on me taxe de bête,
 Et si j'en ris, on me traite de fou.
 Avant de voir ces provinces stériles,
 J'ai vu Mont-réal et Québec :
 Mais, ô douleur ! ô désirs viles !
 De tels morceaux ne sont pas pour mon bec.
 Là, quand on jure, on se damne soi-même,
 Et sans damner, ou sans maudire autrui
 Sans ajouter l'insolence au blasphème,
 Des étrangers on est au moins l'appui.
 Me voila donc à tous les maux en proie :
 Oui, mon pays seul est charmant :
 Quand on le sent trembler, c'est qu'il tremble de joie,
 C'est qu'il est fertile et riant.
 Voyez ici ces femmes et ces filles,
 Qui dans leurs jolis bras portent des loups vivants ;
 Malgré leurs figures gentilles,
 Sur leurs têtes je vois des renards menaçants.
 Hélas ! on m'habille comme elles ;
 Et pour me mettre à leur façon,
 Je suis, grâce aux modes nouvelles,